

L'imaginaire de la santé dans les arts martiaux internes d'Extrême-Orient

Préliminaires

Inclassables

Les arts martiaux internes chinois (AMI), expressions de la sagesse taoïste, ont incorporé des éléments du chamanisme et de l'alchimie. Leur approche, tant pratique que théorique, invite au décloisonnement, à la transversalité, à la transdisciplinarité. Systèmes complexes, il ne peuvent être abordés qu'en faisant siens les principes de multicausalité, de rétroaction, de contradictoire et d'hologrammatique. L'occidental, pétri dans la modernité, voulant tout réduire, séparer, éclaircir est désemparé devant un tel grouillement, foisonnement. Étude du mouvement, technique de mort, pratique de santé, théâtralité, art de vie, éthique, sagesse, métaphysique, les arts martiaux internes chinois sont tout cela à la fois. Ils sont le fruit d'une longue histoire dans une culture ouverte capable d'intégrer en un tout harmonieux les éléments les plus disparates. Lorsqu'un de nos journalistes traitant ce sujet hésite entre les rubriques sports, loisirs ou bien-être, on ne peut que constater l'indigence de la pensée rationnelle et de sa catégorisation pour ce qui concerne le vivant. Les trois principaux styles internes sont comme un chaudron tripode s'appuyant sur les trois piliers de la pensée traditionnelle chinoise : le *taijiquan*/boxe du grand ultime est fondé sur la symbolique yin/yang (coïncidence des opposés), le *xingyiquan*/boxe du corps et de l'esprit se base sur la théorie des cinq mouvements (systémique) et le *baguazhang*/paume des 8 trigrammes illustre *Le livre des mutations* (impermanence des formes).

To cure/to care

Tandis que l'occident moderne traque la maladie¹, isole, évacue l'humain², les approches traditionnelles en général et la chinoise en particulier promeuvent la santé, relie et place l'humain au centre. La première démarche privilégie le *to cure* et la seconde le *to care*.

Les états de santé, de maladie ainsi que les positions de soignant et de soigné sont élaborés culturellement. En ce sens, prendre un médicament, c'est absorber un monde. Une maladie possède une cause du point de vue biologique, une signification sur le plan social et un sens au niveau individuel. Panser et penser la maladie, c'est parcourir le trajet qui va du malade imaginaire à l'imaginaire de

¹ Si nombre de maladies sont bien définies et leurs causes clairement identifiées, l'état de santé aussi bien physique que psychique présente des contours nettement plus flous. Quels sont les critères de la santé ? Comment les mesurer ? La santé se réduit-elle à un simple état du corps ? Est-elle une utopie, une nouvelle forme de pathologie ou de religion (obsession du bien-être) ?

² L'institution hospitalière semble avoir oublié qu'on ne peut être hospitalier qu'en pratiquant l'hospitalité.

la maladie. *Il n'y a pas de médecines sans institutions. L'institution « institue » un ordre du monde, lui donnant une configuration particulière.*³

Limites

Je voudrais également préciser le cadre de cette intervention et en particulier ses limites. Après plus d'un quart de siècle de pratique et plus de deux décennies d'enseignement des AMI chinois, je commence à peine à entrevoir leurs dimensions profondes et les multiples formes dans lesquelles elles s'expriment. Je pense comme Chaoying Sun qu'il serait bien *dérisoire et prétentieux de vouloir enfermer, dans les quelques lignes d'un chapitre, l'imaginaire d'un peuple immémorial dans le temps et immense dans son aire géographique et démographique.*⁴ En utilisant les théorisations de l'imaginaire de Cornelius Castoriadis et de Gilbert Durand, René Barbier montre la réduction caricaturale opérée au fil des siècles par les Occidentaux à l'égard de la riche et complexe pensée chinoise⁵. En utilisant un type de formule chère à Edgar Morin, l'on parlerait alors de l'imaginaire de l'imaginaire. Notons également, en Chine, comme dans de nombreux pays aujourd'hui, la coexistence de diverses cultures. Tandis que les cultures populaire et lettrée se perpétue en filigrane et que les jeunes générations, en particulier dans les villes vibrent au son de la culture technologique mondialisée, une petite frange tente de concilier modernité et tradition en inventant une culture métisse.

Une autre image de la santé ou l'image d'une santé autre

Retour de l'archaïque

Jusqu'au 18^{ème} siècle en Europe, les médecines étaient sacrées. Discours sur la santé, elles se présentaient essentiellement comme des schémas interprétatifs de la relation de l'homme à l'univers. La pratique biomédicale, aux fondements éthiques issus d'une culture judéo-chrétienne totalisante, tente aujourd'hui par l'abolition des repères ethniques de se constituer en véritable culture universelle. On assiste parallèlement à une authentique redécouverte des médecines traditionnelles issues de savoirs fondés sur des cosmologies très anciennes. Une cohabitation paradoxale de l'archaïque et du *high-tech* caractérise notre époque contemporaine.

La dimension culturelle de la santé

Pour l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) « La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social et ne consiste pas seulement en une

³ Jean-Philippe Pierron, *Problèmes et enjeux de l'éthique médicale interculturelle*, participation à l'ouvrage collectif *Ethique médicale interculturelle*, L'Harmattan, Paris, 2006, p. 154.

⁴ Gilbert Durand et Chaoying Sun, *Mythe, thèmes et variations*, Desclée de Brouwer, Paris, 2000, p. 57.

⁵ René Barbier, *Le Guerrier, la Femme et l'Éducateur dans l'imaginaire social de l'Occident à l'égard de la Chine*, Troisième Congrès International d'Actualité de la Recherche en Education et Formation, AECSE, Bordeaux, 28-29-30 juin 1999, <http://www.barbier-rd.nom.fr/chineimaginairebordeaux99r.htm>

absence de maladie ou d'infirmité ». Cette définition datant de 1946 met en évidence les aspects pluriels de la santé. Notons en outre que le conseil exécutif de l'OMS a envisagé à plusieurs reprises d'y ajouter la dimension spirituelle. L'OMS marque ainsi historiquement le passage de l'idée de l'homme machine à l'être humain multidimensionnel. La dimension culturelle est incontournable, le complet bien-être ne pouvant se concevoir qu'en référence aux valeurs spécifiques des individus ou groupes concernés. Claudine Brelet⁶ le souligne en citant le Dr Dorolle⁷ qui considère que cette définition met en évidence *une conception sociale intégrale de la santé* ainsi que le rapport Brundtland⁸, collaboration entre quelques milliers de chercheurs de tous pays démontrant qu'*il n'existe pas de séparation entre l'organisme humain et son environnement*. Les modèles empiriques proposés par les anciennes cosmologies sont ainsi validés scientifiquement.

Le « nouvel esprit scientifique »⁹

Une révolution conceptuelle préfigurée par le romantisme s'opère avec le développement de la théorie de la relativité et la naissance de la physique quantique. Ce « nouvel esprit scientifique » gagne peu à peu les divers champs disciplinaires : on parle aujourd'hui de management quantique¹⁰, de biologie quantique, de médecine quantique¹¹ et de sociologie quantique¹². La réalité quantique et son imaginaire afférent/sous-tendant sont holistiques, organiques, écologiques, dynamiques, interactifs.

L'héritage de la tradition chinoise

La pensée chinoise

La pensée chinoise, s'inscrit dans le réel plutôt que de s'y superposer. Elle privilégie l'implication à l'explication. Elle ne se soucie ni de constructions conceptuelles, ni de vérité absolue et éternelle, elle procède par dosage à partir d'une écriture d'origine divinatoire accréditée de pouvoirs magiques. Les idéogrammes sont des figures parlant à l'imaginaire. La mise en relation et le mouvement caractérise cette pensée synthétique, dynamique et fluide. Cette

⁶ Claudine Brelet, *Médecines du monde : Histoire et pratique des médecines traditionnelles*, Robert Laffont, Paris, 2002, p. XXVII et XXIX.

⁷ Dorolle P. in OMS. *Nouvelles*, vol. VII, n° 4, avril 1954.

⁸ World Commission on Environment and Development (Brundtland, G. Éd.). *Our Common Future*.

⁹ Inauguré notamment par Gaston Bachelard

¹⁰ Danah Zohar, *Rewiring the Corporate Brain : Using the New Science to Rethink How We Structure and Lead Organizations*, Berrett-Koehler Publishers, 1997.

¹¹ Raphaël Cannenpasse-Riffard, *Biologie, Médecine et Physique quantique*, Médecines & Science, Embourg (Belgique), 2002.

¹² Sylvie Joubert, *La raison polythéiste : Essai de sociologie quantique*, L'Harmattan, Paris, 2000.

pensée qui *n'est pas de l'ordre de l'être, mais du processus*¹³ suit la *propension des choses* selon la belle expression de François Jullien.

Analogie anthropo/socio/cosmique

Selon Jean-Marc Kespi, *La Médecine traditionnelle chinoise n'est pas un ensemble de recettes : elle est une vision du monde, de la vie et de l'homme*.¹⁴

En fait, la langue chinoise ne possède pas de mot pour traduire notre concept de médecine, le terme *yi* désigne l'ensemble des pratiques de santé : acupuncture, massage, phytothérapie, diététique, arts martiaux internes, etc. Le corps humain, le corps social et le corps cosmique sont régis par des lois identiques et parcourus/animés par les mêmes souffles/énergies. Le non respect de l'ordre éthico-cosmique entraîne des déséquilibres énergétiques, source de maladies. Plutôt que de dominer la nature, il s'agit de coopérer avec elle : ne pas agir contre le cours naturel des choses. La médecine chinoise est préventive, elle vise à renforcer le terrain. Claudine Brelet¹⁵, en référence aux travaux de Joseph Needham¹⁶ la qualifie de cybernétique. En effet, l'homéostasie et l'auto-régulation y jouent des rôles importants. Le physicien Fritjof Capra¹⁷ a mis en évidence, dès le milieu des années 70, les similitudes existant entre la vision taoïste du monde et le paradigme non mécaniste de la physique quantique. Ces deux courants de pensée très éloignés dans l'espace et le temps postulent tous deux une unité de l'espace et du temps, de l'énergie et de la matière et reposent sur une vision vibratoire et unitaire de l'univers intégrant l'être humain.

Des images pour penser et agir

Pour les chinois, les *xiang*/symboles, figures, images représentent les fondements des modes de pensée et d'action. Représentation, tout autant que configuration, les *xiang* relient entre eux plusieurs niveaux des sens. En Chine, le corps humain est vu comme un territoire, un pays à administrer : le cœur est l'empereur, le poumon, le premier ministre, le foie, le général des armées. Les diverses pratiques de santé chinoises sont des modes opératoires permettant de redevenir souverain de son propre royaume. La graphie de *wang* montre l'empereur reliant les 3 mondes (terrestre, humain, céleste).¹⁸ Pour Jean-Marc Eysallet, la séparation radicale entre le corps de l'homme et son esprit est la première et la principale cause de toutes les maladies. En séparant de façon

¹³ Anne Cheng, *Histoire de la pensée chinoise*, Seuil, Paris, 1997, p. 35.

¹⁴ Jean-Marc Kespi, *L'Homme et ses symboles en Médecine traditionnelle chinoise*, Albin Michel, Paris, 2002, p. 21.

¹⁵ Claudine Brelet, *op. Cit.*, p. 727 à 781.

¹⁶ Joseph Needham, *La Science chinoise et l'Occident*, Seuil, Paris, 1977.

¹⁷ Fritjof Capra, *Le Tao de la physique*, Sand, Paris 1985 (1975 pour l'édition anglaise).

¹⁸ Notons que dans la mythologie grecque, Hermès qualifié de trismégiste (trois fois très grand), relie lui aussi les trois mondes.

arbitraire et injustifiée le taoïsme philosophique (en rapport avec la connaissance de l'esprit) et le taoïsme populaire (pratiques empiriques souvent en rapport avec le corps), l'Occident entretient la dichotomie entre le corps et l'esprit. *La projection de cette vision spécifiquement occidentale sur le monde chinois a une fois de plus permis, pour de nombreuses années, de désamorcer l'importance et l'originalité du message que la Chine ancienne nous a laissé sur l'Esprit, l'univers, et l'être humain dans son corps.*¹⁹

Images & figures incarnées

Les AMI sont un voyage à la découverte de notre monde intérieur, un guide vers notre nature profonde, une ouverture vers l'altérité, une mise en résonance avec les forces de la nature. Leur éthique est esthétique et dans l'œuvre d'art qu'ils invitent à réaliser, l'artiste est à la fois l'artisan et l'œuvre. C'est la voie du guerrier en quête du *gong fu*. Il n'y a rien à ajouter, il y a beaucoup à abandonner pour aller vers soi-même et devenir ce que nous sommes. Sun Lutang, créateur d'un style très intériorisé qui porte son nom, disait à propos de cette démarche caractérisée par la soustraction. *Le taijiquan ne crée rien, il ne fait que révéler ce qui est.* Les AMI permettent d'appréhender avec le corps, avec les tripes (organes, viscères) *le fonctionnement des choses* pour reprendre une expression chère à Jean Francois Billeter²⁰. L'adepte, en épousant les rythmes de la vie, accomplit sa nature en conformité avec sa destinée. Les mouvements du corps sont initialisés par l'imagination créatrice/*yi*, le travail est essentiellement un travail sur le souffle/énergie/*qi* et l'objectif est de nourrir la vie, nourrir la santé/*yangsheng*. Les AMI sont actualisation des grands archétypes (très)fonds de la mémoire immémoriale (axe, sphère, centre, serpent, oiseau, montagne, eau, feu, ombre, lumière, etc.). Il s'agit d'abord de vivre, sentir, ressentir, agir avant de dire et d'écrire.

Ré-appropriation et ré-interprétation posmoderne

Les repères issus de la logique aristotélicienne vacillent, certains médecins occidentaux remettent en question l'aspect triomphaliste d'une médecine qui se veut et se dit toute puissante. Nombre de patients perdent patience, demandent à être écouté et souhaitent être acteur de leur propre santé. Dans de telles périodes de transition, quand l'impensable devient possible et l'impossible pensable, il convient d'être particulièrement attentifs à ce que les mots devenus carcans redeviennent outils de pensée.

Cette métaphore suggérant que l'on habite son corps comme l'on habite son pays, sa ville devrait nous faire réfléchir sur notre rapport au corps aujourd'hui en Occident.

La quasi totalité du vocabulaire maffesolien peut être utilisé pour approcher et approfondir les AMI d'Extrême-Orient : enracinement dynamique, présentéisme,

¹⁹ Jean-Marc Eysallet, *Shen ou l'instant créateur*, Guy Trédaniel Editeur, Paris, 1990, p. 13.

²⁰ Jean-François Billeter, *Leçons sur Tchouang-Tseu*, Editions Allia, Paris, 2002, p. 9 à 40.

reliance, organicité, vitalisme, médiance, syntonie, empathie, participation mystique et magique, etc. L'ambiance hérétique, rebelle, sauvage caractéristique du taoïsme se retrouve dans la postmodernité. Les AMI ont toujours été une affaire de clans/tribus plutôt que d'institutions. « Observer l'émergence des choses et accompagner leurs métamorphoses » est le message quintessenciel du *Yijing/ Livre des Mutations*, fondement de la culture chinoise. C'est aussi la position qu'adopte Michel Maffesoli. Les éléments clefs de l'approche durandienne, depuis les schèmes posturaux jusqu'au archétypes en passant par l'imaginaire sont au/le cœur des AMI.

Ce qui resurgit aujourd'hui dans l'imaginaire postmoderne est ce que les chinois désigne par le terme *ganying*. *Ganying* exprime cette idée de résonance et ce principe d'interdépendance selon lequel, dans l'univers, toutes les choses sont en relation et s'influencent mutuellement.

Tous les grands classiques chinois, textes sacrés révélant les lois du monde, la trame des choses sont des *Jing*, mot désignant à l'origine la trame d'un tissu. Lorsque notre imagination créatrice se réapproprie et réactive cette antique notion de toile, lorsque les fils du *jing*, du *wyrd*²¹ et du *web* s'entrecroisent, les tissus humains, sociaux et cosmiques sont animés par la vie.

Bibliographie

- Billeter Jean-François, *Leçons sur Tchouang-Tseu*, Editions Allia, Paris, 2002.
- Brelet Claudine, *Médecines du monde : Histoire et pratique des médecines traditionnelles*, Robert Laffont, Paris, 2002.
- Cannepasse-Riffard Raphaël, *Biologie, Médecine et Physique quantique*, Médecines & Science, Embourg (Belgique), 2002.
- Capra Fritjof, *Le Tao de la physique*, Sand, Paris 1985.
- Caulier Eric, *Voyage au cœur du Taijiquan*, Guy Trédaniel, 1998.
- *Taijiquan Mythes et réalités*, Dervy, 2005
- Cheng Anne, *Histoire de la pensée chinoise*, Seuil, Paris, 1997.
- Despeux Catherine, *Taijiquan art martial, technique de longue vie*, Guy Trédaniel, Paris, 1981.
- *Taoïsme et corps humain*, Guy Trédaniel, Paris, 1994.
- Durand Gilbert, *Les Structures anthropologiques de l'Imaginaire*, Dunod, Paris, 1992.
- *Introduction à la mythodologie*, Albin Michel, (Paris, 1996)
- Durand Gilbert et Sun Chaoying, *Mythe, thèmes et variations*, Desclée de Brouwer, Paris, 2000.
- Eysallet Jean-Marc, *Shen ou l'instant créateur*, Guy Trédaniel, Paris, 1990.
- Joubert Sylvie, *La raison polythéiste : Essai de sociologie quantique*, L'Harmattan, Paris, 2000.

²¹ Dans la tradition nordique, le *wyrd*, incarnation du destin, est représenté comme une immense toile reliant tous les êtres vivants.

Kespi Jean-Marc, *L'Homme et ses symboles en Médecine traditionnelle chinoise*, Albin Michel, Paris, 2002.

Maffesoli Michel, *L'Instant éternel : Le retour du tragique dans les sociétés postmodernes*, Denoël, Paris, 2000.

- *Du nomadisme : Vagabondages initiatiques*, La Table Ronde, Paris, 2006.
- *Le réenchantement du monde : Une éthique pour notre temps*, La Table Ronde, Paris, 2007.
- *Iconologies : Nos idolâtries postmodernes*, Albin Michel, Paris, 2008.

Needham Joseph, *La Science chinoise et l'Occident*, Seuil, Paris, 1977.

Robinet Isabelle, *Méditation taoïste*, Albin Michel, Paris, 1995.

- *Comprendre le Tao*, Albin Michel, Paris, 2002.

Pierron Jean-Philippe, *Problèmes et enjeux de l'éthique médicale interculturelle*, participation à l'ouvrage collectif *Ethique médicale interculturelle*, L'Harmattan, Paris, 2006.

Zohar Danah, *Rewiring the Corporate Brain : Using the New Science to Rethink How We Structure and Lead Organizations*, Berrett-Koehler Publishers, 1997.